

COMMUNICATION DE M. A. RUTOT.  
NOUVELLES D'ÉGYPTE.

M. A. Rutot annonce qu'il a reçu récemment de très intéressantes nouvelles de M. le D<sup>r</sup> G. Schweinfurth, le vaillant explorateur africain, qui continue cet hiver, autour de Thèbes, les importantes recherches relatives à la préhistoire de la vallée du Nil, commencées il y a plusieurs années.

On se rappellera que l'éminent égyptologue avait recueilli, dans le cailloutis de la terrasse de Qurna et sur les hauteurs dominant Thèbes, de nombreux et précieux matériaux montrant l'existence, dans cette région, des industries éolithique et paléolithique.

Les éolithes se montraient à partir de l'époque pliocène et continuaient à se développer pendant le Quaternaire inférieur, tandis que leur succédaient les instruments caractéristiques de la transition de l'Éolithique au Paléolithique (Strépyen) et du Paléolithique chelléen, typique, représenté notamment par l'instrument amygdaloïde dit coup-de-poing; par des éclats de forme moustérienne et par des lames utilisées, en tout semblables à ce que l'on rencontre dans les gisements chelléens de l'Europe centrale et, notamment, dans ceux de la Belgique. Le niveau chelléen de l'exploitation Hélin, à Spiennes, près de Mons, renferme, en effet, toute la série d'instruments identique à celle recueillie par le D<sup>r</sup> Schweinfurth autour de Thèbes.

Toutefois, dans la vallée du Nil, à cause de l'ampleur des phénomènes qui se passaient dans le lit du fleuve, les populations n'ont jamais pu — de l'avis de notre savant correspondant — occuper la basse terrasse; elles ont forcément dû se répandre sur les hauteurs non atteintes par les crues, où elles trouvaient du reste le « tapis de silex » nécessaire à la confection de leur outillage, et elles y ont accumulé, à la surface du sol, les restes de leurs industries successives.

Éolithes et paléolithes quaternaires gisaient donc mélangés dans les cônes de déjection des torrents ou sur les hauteurs et les versants dominant la basse terrasse.

Brassage et remaniement dans les dépôts de la basse terrasse, d'un côté, simple mélange sur les versants et les hauteurs, de l'autre, telle était la situation des éléments des diverses industries reconnues.

Grâce aux recherches assidues et persévérantes du D<sup>r</sup> G. Schwein-

furth, la distinction entre les éolithes et les paléolithes a pu être nettement démontrée, à la suite de la découverte, en position stratigraphique précise, de l'industrie éolithique.

En remontant la vallée de l'un des torrents sortant des ravins des montagnes, l'éminent explorateur s'est trouvé tout à coup en présence, dans une partie encaissée, d'une haute falaise verticale d'une cinquantaine de mètres de hauteur, dont le pied était masqué par des éboulis.

La falaise était constituée par des lits horizontaux de calcaire et de cailloutis, deux bancs de cailloux étant bien développés, l'un vers le bas de l'escarpement, l'autre vers le sommet.

L'examen attentif de ces lits de cailloux a permis au D<sup>r</sup> G. Schweinfurth d'y reconnaître le gisement, en place, de l'industrie éolithique pure, sans aucun mélange avec des instruments à facies paléolithique.

Les éolithes satisfont absolument à la définition de l'industrie éolithique, et, de plus, l'unité et la stabilité de cette industrie est ici admirablement démontrée par l'identité des pièces provenant du lit inférieur et du lit supérieur, bien que séparés par une épaisseur de 48 mètres de dépôts.

D'après le D<sup>r</sup> Schweinfurth, d'accord avec le D<sup>r</sup> Blanckenhorn, géologue, cette falaise donnerait une excellente coupe des dépôts de la haute terrasse ou plutôt, à mon avis, de la terrasse moyenne de la vallée du Nil, correspondant aux sédiments lacustres de la période pluviale, la plus ancienne du Quaternaire de l'Égypte.

On trouverait donc là, en position stratigraphique, à la base des dépôts, une industrie éolithique de même âge que notre *Reutélien*; dans les cailloutis intermédiaires, l'équivalent de notre *Reutélo-Mesvinien*, que nous appelons maintenant *Mafflien*, et dans les graviers du sommet de la falaise, l'analogue de notre *industrie mesvinienne*.

Tels sont les magnifiques résultats obtenus par le D<sup>r</sup> G. Schweinfurth pendant sa campagne d'hiver 1903-1904.

Ces résultats resteront classés parmi les plus importants relatifs à la préhistoire de l'Égypte, et le monde savant attendra avec impatience le travail où l'éminent égyptologue voudra bien exposer personnellement en détail ses découvertes, avec photographies, coupes géologiques et figures d'éolithes à l'appui.

La séance est levée à 10 <sup>1</sup>/<sub>2</sub> heures.

---